

A plus de 200 km/h, le corps devient projectile

Les cascadeurs de la glisse

D'abord on file, puis on vibre, puis on flotte. Et c'est le nirvana. A moins que...

Il s'est réveillé à 4 heures du matin, les mains humides. Dehors, la lune était pleine. Une mauve boule blanchâtre sur fond de ciel laiteux. De quoi bouleverser la météo et les biorhythmes. Physiquement, Franz Weber savait qu'il était prêt. Ce colosse de 29 ans avait même grossi de 10 kilos pour augmenter sa vitesse sur les skis et battre son propre record mondial du KL (kilomètre lancé). « 208,937 km/h ! Le King, vainqueur indestructible ! », écrivaient les spécialistes. Franz Weber s'est assis sur son lit. Longtemps, les yeux fermés, il a suivi mentalement les gouttes glacées qui glissaient avec une infinie lenteur vers le bas de ses reins. Le champion du monde avait peur. Alors, pour la première fois, il a dit non. Le King ne participerait pas à la course aujourd'hui. Et il s'est endormi en paix...

Huit heures du matin ; au sommet de la piste de La Clusaz, les concurrents du KL attendent, pieds dans les taquets de départ. Devant, on ne voit rien, sinon un précipice. Un morceau de banquise à 400 mètres à pic au-dessus d'une lointaine vallée où s'agitent quelques insectes de couleur humaine. La piste ? Une plongée de 1 500 mètres de long à 77 % de pente, inaccessible aux dents des meilleurs engins à chenilles. Si raide que les crêtes rocheuses alentour en sont toutes hérissées. Pour travailler la neige, il a fallu creuser la montagne à coups de dynamite, fixer un câble métallique de près d'un kilomètre et y suspendre la machine à damer. On a passé la glace au rasoir de la benne avant d'examiner la pente au laser. A 50 m/s, la moindre inégalité de terrain vous projette un skieur au ciel. Les dernières « bosses » de deux centimètres ont été raclées à la main.

Maintenant, la surface est lisse et parfaitement dessinée. D'abord le mur, quasiment en chute libre, avant le passage devant les cellules photo. Là, le corps retrouve son poids comme après un trou d'air en avion. Du coup, il accélère encore et devient projectile. Le KL ? Grimpez au vingtième étage d'un immeuble, calez-vous dans vos skis en équilibre au bord du balcon, bien en avant, et poussez... « Raah ! » Premier hurlement et premier départ. Rapidement, la piste gronde, elle aussi. On croit entendre trembler la terre ; ce n'est que l'air qui râle d'être ainsi déchiré. Surtout ne pas se relever : une seule main ouverte fait perdre 2 à 3 km/h.

Tout est conçu pour la glisse et l'aérodynamisme. Ils ont des skis interminables, un casque profilé à jupe latérale, une fine combinai-

son de vinyle étanche à l'air et des ailerons à l'arrière des mollets pour éviter les turbulences. Ils en rajoutent ; le casque frappé de gueule de requin, entre samourais et highlanders ; le corps luisant comme des batraciens, guerriers fluorescents, taches incongrues sur la blancheur de la neige. « Au-dessus de 160 km/h, la glisse est moins importante que la pénétration dans l'air, explique Franz Weber. Entre 190 et 195, les vibrations deviennent tellement folles qu'on ne pense pas pouvoir résister. Et puis on passe à Mach 1, 200 km/h... Alors on flotte, sur un matelas d'air au-dessus du sol. » Le champion du monde ne se relève jamais. Les bras soudés en avant, il ne bouge plus et descend « sur un rail ». A ce jeu, il gagne ou explose. Il y a deux ans, un coup de vent lui a décollé un bras. Le public l'a entendu hurler. Il a tenu. Record pulvérisé. Mais l'année suivante, Franz a passé les cellules à 200 km/h... sur le dos. Hématomes, doigt cassé et brûlures au troisième degré pour la chute la plus rapide du monde.

« A cette vitesse, il ne fait pas bon remuer une oreille », ironise Patrick Knaff. Il court depuis trois ans pour le plaisir de « cette grande giclée d'adrénaline, une marque au fer rouge dans la tête ». La trace droite, dans la neige, comme un coup de pinceau japonais. Son record personnel est « modeste » — 176,4 km/h — mais imbattu. Le coureur reste seul dans sa catégorie. Patrick Knaff éclate de rire : il avait 15 ans quand il a perdu sa jambe droite dans un accident de voiture.

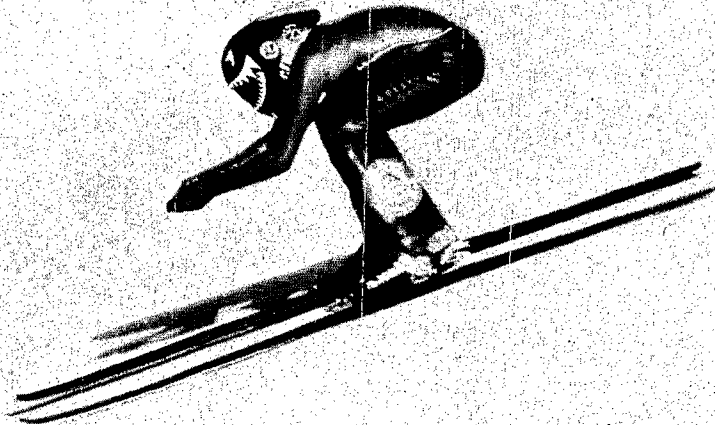
Un grand cri dans la foule : un Américain vient de faire une faute avant les cellules. Il

chute aussitôt, perd son casque et rebondit en saut périlleux, auréolé de ses skis et de ses bâtons. La dernière glissade est interminable. Le visage dans la neige, il ne bouge plus. Silence. Enfin il se relève, titube comme un homme ivre et, lentement, lève les bras au ciel. « Yeeeh ! » La vallée éclate de cris de cow-boys texans. Encore un pied de nez à la mort ! De vrais gosses cinglés !

« Là-haut, je vole, je quitte le monde, explique Annie Breyton, une Française à plus de 190 km/h. Le temps se démultiplie à l'infini, on ne sent plus le froid, la fatigue. Il faut un bon moment pour revenir au réel. » Annie sourit malgré un genou plâtré et un superbe coquard à l'œil droit. Une très belle chute ce matin... à quelques centimètres d'un énorme rocher. A côté d'elle, sa sœur, Cathy. Elle porte le même plâtre. Au même genou. Annie prépare le KL sous sophrologie : « Le médecin nous a programmées à 190, nous y sommes. » Relaxation profonde et haute-compétition. La méthode ? « On vit notre descente sous sophro comme si on se regardait d'un hélicoptère. » Nouveau sourire. « J'ai fait une régression jusqu'au stade du fœtus... pour réaliser une descente de KL dans le ventre de ma mère. Désormais, je n'ai plus peur ! »

Samedi soir, fête de clôture du championnat du monde. Raclette et champagne pour le vainqueur finlandais, Perti Leppala. La soirée dégénère en bataille d'assiettes et d'avions en papier. « Yeeeh ! »... Ces gens-là ne sont pas raisonnables.

JEAN-PAUL MARI ●



Louise-gamma

Un casque profilé, une combinaison de vinyle, des ailerons à l'arrière des mollets